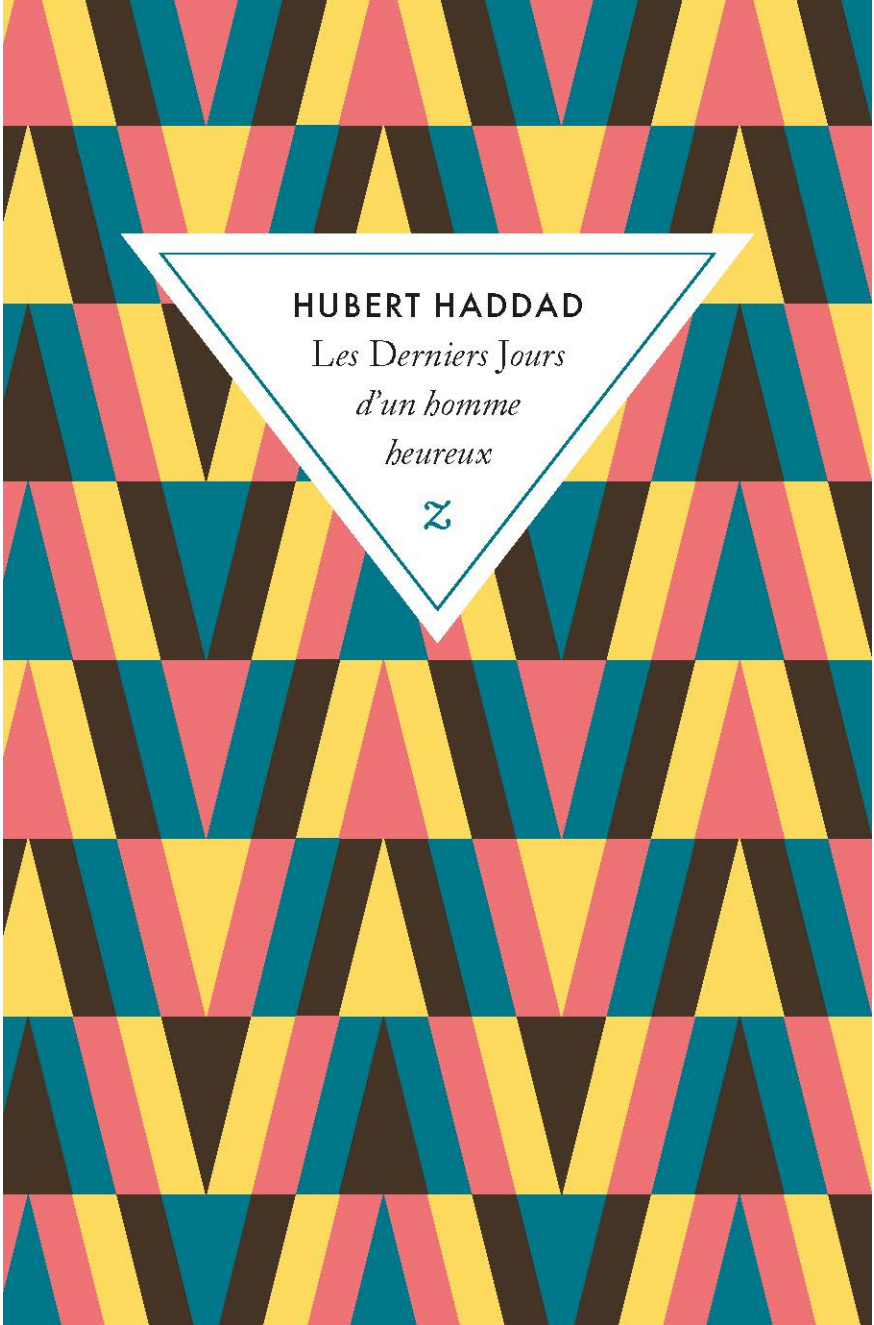




HUBERT HADDAD

*Les Derniers Jours
d'un homme
heureux*



« Un roman d'une puissance évocatrice forte. »
Michel Ménaché, *Europe*

« Un excellent roman d'un excellent Hubert Haddad. »
Marcel Cordier, L'Écho des Vosges



Edition : Du 02 au 03 mai 2026 P.38-39
Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)
Périodicité : Quotidienne
Audience : 1025000



Journaliste : -

Nombre de mots : 155

LIVRES/

POCHES

HUBERT HADDAD
LES DERNIERS JOURS
D'UN HOMME HEUREUX
Zulma «poche»,
288 pp., 10,95 €.



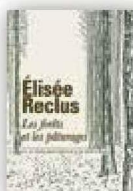
«Les gyrophares des voitures de police jetaient des lueurs dans la pénombre d'un matin d'hiver. On repêchait un cadavre dans la Seine. Le long du pont au Double, les passants s'attroupaient malgré le froid intense, silencieux, guettant les eaux noires.»

H. G. WELLS
LA GUERRE DES MONDES
Traduit de l'anglais
(traduction inédite)
par Claro, GF «Pop»,
288 pp., 10,50 €.



«Imbus d'eux-mêmes, les hommes d'affairaient en tous sens sur cette planète, sereins, confiants dans leur empire sur la matière. Il est possible que les micro-organismes placés sous le microscope agissent de même.»

ELISÉE RECLUS
LES FORÊTS ET LES
PÂTURAGES. ET AUTRES
HISTOIRES DE MONTAGNE
Folio «Sagesses vertes»,
128 pp., 4 €.

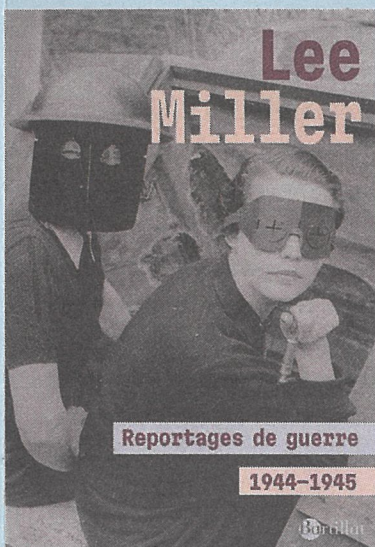


«Pour la première fois depuis bien longtemps, j'éprouvai un mouvement de joie réelle. Mon pas devint plus allègre, mon regard plus assuré. Je m'arrêtais pour aspirer avec volupté l'air pur descendu de la montagne.»

Guerres du XX^{ème} siècle

Jours maudits (Bartillat Poche, 200 pages, 12 €) est le journal qu'Yvan Bounine (1870 – 1953) a tenu pendant la révolution russe de janvier 1918 à Moscou à juin 1919 à Odessa. Il fut le premier écrivain russe à recevoir le prix Nobel de littérature en 1933. Le texte est traduit du russe, préfacé et annoté par Jean Laury. Les convictions antirévolutionnaires de l'auteur lui font quitter la Russie en 1920 pour la France où il vivra et écrira jusqu'à sa mort. Certains passages de son journal font froid dans le dos. Terribles : bolcheviks, blancs, misère, pogroms contre les juifs. Un petit livre encore d'actualité à méditer.

Reportages de guerre 1944 – 1945 (Bartillat, 222 pages, 25 €) de l'Américaine Lee Miller (1907 – 1977), mannequin et célèbre photographe, dont le musée d'Art Moderne de Paris propose une exposition jusqu'au 2 août. Ce formidable livre est agrémenté d'une vingtaine de photos, dont une de l'auteur dans la baignoire... d'Hitler à Munich. Il s'agit d'un témoignage exceptionnel d'une femme en prise avec l'Histoire : siège de Saint-Malo, campagne d'Alsace, découverte d'un camp de concentration, chute de Berchtesgaden, libération, retrouvaille des amis : Colette, Picasso, Cocteau, Eluard, Ara-



gon. La préface est signée Edmonde Charles Roux (1920 – 2016). Les notes finales sont de l'éditeur inspiré.

Les derniers jours d'un homme heureux (Zulma-poche, 280 pages, 10,95 €) est la réédition de l'ouvrage d'Hubert Haddad qui cumule les prix, paru en 1980 chez Albin Michel, entièrement révisé par l'auteur. Le titre nous fait penser au **Dernier jour d'un condamné** (à mort) de Victor

Hugo qui séjourna à Veules-les-Roses (Seine Maritime) où est installée la maison d'édition Zulma. Il n'y a pas de hasard. Ce roman fort retrace les ultimes aventures du journaliste Emmanuel Tromiev atteint d'une maladie incurable. Avec lui nous vivons les manifestations parisiennes de 1957 pour la paix en Algérie. Puis c'est la découverte d'Alger, du Djébel Amour, d'Oran « l'étouffante » (ville natale d'Emmanuel Roblès) et de « l'absurdité du fanatisme ». La conversation dans le train fait songer à Saint-Exupéry et à Camus, prix Nobel d'écriture (page 207). Tromiev descend à l'hôtel des Flots Bleus. Il recherche Florence « au parfum flottant autour de lui », Florence Medjaz dont la petite bâtarde (Jasmine) est handicapée. Le style poétique et hypnotique transporte le lecteur dans l'univers du narrateur-auteur : « des traînées de neige finissaient de faner; « la morsure du soleil, « une nuit d'hiver de quartz noir »... Le récit se termine avec « l'éventail de l'aube » et la nomination du général de Gaulle à la présidence du conseil. Un excellent roman d'un excellent Hubert Haddad.

Marcel Cordier

L'Echo du Vosg 28.5.26

Hubert HADDAD : *Les derniers jours d'un homme heureux*

(Éditions ZULMA, poche, 10,95€)

Grand Prix de la Société des Gens de Lettres, Hubert Haddad, romancier et poète, dirige la belle revue *Apulée*. *Les derniers jours d'un homme heureux*, publié en 1980, fait l'objet d'une réédition totalement revue. L'action se situe lors des années sanglantes de la « pacification » de l'Algérie, qui ont précédé son indépendance. Emmanuel Tromeiv (anagramme de *vie mort*) est un célèbre chroniqueur parisien. Atteint subitement d'une maladie rédhibitoire, il décide de fuir de nuit la capitale, sa compagne Elisa, son confort, sa rédaction, pour couvrir à Alger la guerre « sans nom » qui ne le concerne nullement, comme pour se fuir lui-même en disparaissant de son cadre et en rompant ses liens. On pense à l'*Étranger* de Camus, tant la décision d'Emmanuel T. relève du coup de dé impromptu. D'ailleurs ses premiers papiers dictés d'Alger ne lui ressemblent guère au point qu'ils sont réécrits à Paris par nécessité ou censurés dès qu'ils touchent au rôle de l'armée, à l'aveuglement des autorités et, surtout, à la torture dont il est témoin dès son arrivée, suspecté d'aider le FLN. Enfermé peu de temps dans un centre d'interrogatoire, il s'engage malgré lui à prévenir à la Casbah Si Messaoud, un fellagha trahi et identifié, sommé de fuir au plus tôt son domicile... Suspect à Alger par ses silences autant que par ses écrits, il l'est aussi de sa rédaction à Paris qui délègue un reporter chargé de l'assister, sinon de veiller à sa fâcheuse manière de relater les exactions des parachutistes et de noircir la situation, par crainte de déclencher les foudres des autorités coloniales et du gouvernement. Témoin malgré lui, esprit erratique, étranger partout : « En ces suprêmes heures de l'année mille neuf cent cinquante-sept, il était pareillement perdu, sur un bord ou l'autre d'hier ou demain, ludion dans un bocal ou dans l'ordre de l'univers. » Le romancier d'origine juive berbère, tunisienne par son père, algérienne par sa mère, décrit l'état de siège tout en dressant une peinture féroce de la bourgeoisie algéroise, face à la rébellion, sûre de sa légitimité féodale et de sa supériorité ethnique...

Déambulant dans la Casbah, Tromeiv se retrouve à nouveau en présence de Si Messaoud dans un café, repaire du FLN. Subséquemment au bombardement de Sakiet Sidi Youssef, sans conviction, il acquiesce à sa demande de faire un reportage sur la réalité de la guerre, à charge contre l'armée française. Avec promesse d'être exfiltré en Suisse, s'il en réchappait ! Le voilà embarqué dans des longues marches nocturnes harassantes, ponctuées d'embuscades, de règlements de compte internes, de sueurs froides... Son engagement absurde n'est-il pas un nouveau malentendu ? Chemin de croix sans foi ni adhésion : « Plus que sa médiocre endurance, son peu de foi en toute cause risquait fort de le desservir. Ces gens lui étaient plus étrangers que des adeptes d'un rite zoroastrien. » C'est dans l'Atlas saharien, au djebel Amour que la longue marche s'interrompt brutalement quand un commando de parachutistes mitraille les derniers fellaghas regroupés dans une mechta assaillie. Le journaliste hagard, dissimulé dans un gourbi auprès d'une jeune mourante éventrée, en réchappe et poursuit vers le nord-ouest une errance en moribond solitaire, porteur d'une ultime bénédiction du commandant Omar, blessé mortellement, à son épouse française et leur fille : « La faim et la soif s'ajoutaient aux tourments. Il traversa des prairies où le lentisque et l'alfa tremblaient au vent clair ; puis des

plateaux propices aux mirages, des affaissements lunaires où filaient scorpions et serpents, des cuirasses de sel enfoncées dans les sables. [...] Il avait laissé derrière lui les sanglantes montagnes où des insurgés au regard sombre, toute espérance ravalée, servaient de pâture aux hyènes et aux vautours. » Suspect partout, mais sauvé par des harkis d'abord incrédules, il se porte acquéreur d'une vieille aronde pour poursuivre sa fuite vers Oran, abandonnant le journalisme et s'abandonnant au hasard et à la maladie qui le ronge... Hubert Haddad décrit magnifiquement les paysages, évoque les coutumes locales et traditions avec un souci constant du mot juste, du détail révélateur, note les couleurs, les odeurs, les contrastes, jusqu'aux abords d'Oran : « Au sortir d'une enfilade de sinistres taudis, Emmanuel déboucha sur une corniche. Des cymbales de lumière claquèrent devant lui. Ses yeux enfiévrés clignèrent entre la double lame bleu azur et bleu nuit-nacré où les vols des mouettes se mêlaient aux écumes. [...] Il avait le sentiment d'un retour après des siècles de piteuse odyssée. »

Le romancier accorde une place primordiale aux rêves et cauchemars de son personnage, en résonance avec ses symptômes et les horreurs sanglantes dont il a été témoin. L'ultime mission solidaire le porte vers Oran : retrouver Florence, la veuve d'Omar, avant de disparaître lui-même en solitaire. Il apprend qu'elle a changé d'adresse après avoir été victime d'un attentat. Il la retrouvera dans un hôtel borgne, avec sa fille, Jasmine, paralysée depuis l'explosion, hébergées sous une fausse identité. Belle et très sensuelle, Florence lui inspire un désir tel qu'il renonce à tenir parole et n'a plus d'énergie que pour l'amour : « À toute heure, il rencontrait Florence au parfum plus troublant encore. [...] Rien ne pouvait le désenvoûter de la peau de cette étrangère aux yeux tristes. » Foin de son cœur malade, de ses poumons rongés, du sang craché, seules les drogues interdites le soulagent, l'endorment : « L'idée de consulter un médecin ne l'effleurait guère. L'important était de durer quelques semaines encore dans l'illusion réitérée du printemps algérien. » Le message posthume d'Omar, tel un impossible aveu sera le coup de grâce. C'est par *L'Écho d'Oran* que Tromeiv apprend le suicide de Florence... Retour à l'absolue solitude, ou presque : « le parfum de Florence flottait autour de lui et l'image de sa nudité l'assaillit avec la fulgurance de l'oiseau phénix. ». Tromeiv, désespéré, s'attache en vain à secourir Jasmine, à lui trouver asile. Portes closes, à peine ouvertes...

L'auteur, dans ce roman d'une puissance évocatrice forte, rend compte du chaos et de l'aveuglement dans une Algérie Française, en fin de règne. Le bruit et la fureur : « Peuple d'Oran, nous ne laisserons jamais Paris brader l'Algérie ! [...] Vive l'Armée ! Vive le gouvernement de salut public ! » Contraste subtil et saisissant entre l'agitation des villes et la splendeur tranquille des paysages marins, entre les terrasses fleuries et les mechtas calcinées : « Au loin l'arc visible de la mer étincelait comme une faux au ras des orangers et des buissons d'épines. » On peut penser que Hubert Haddad s'inscrivait consciemment, avec talent, dans la lumière de Camus, deux décennies après les Accords d'Évian. Cette lumière aujourd'hui éclaire encore intensément les zones d'ombre. La noyade existentielle de Tromeiv est exempte des nostalgies amères, de toute interprétation manichéenne d'une histoire toujours brûlante...

Michel MÉNACHÉ